

À travers la glace du restobar télétransportable réfrigéré, on voyait quatre étagères de hors-d'œuvre d'un côté et plusieurs bouteilles de champagne de l'autre. Octavio fit pivoter son siège, toucha la vitre, qui s'ouvrit au contact de ses empreintes digitales, et saisit une deuxième bouteille.

—Je ne t'en offre toujours pas, hein ?

Il ôta son nœud papillon. Il avait chaud. Ils jouaient depuis plus de quatre heures. Un match en sept parties semi-rapides. Octavio avait gagné les deux premières, et la petite les deux suivantes. Ensuite, une chacun. La septième serait décisive.

Jamais il n'avait réussi une telle performance : tenir la dragée haute à un Elo de 2 700 ! Mais il en était à sa deuxième bouteille de champagne ; il avait si chaud, il ne cessait pas de boire et ses idées commençaient à se brouiller. Parfois, il faisait feu d'un coup de colt sur les hors-d'œuvre et, par la magie de la téléportation, ils étaient remplacés par des poulets dorés, des hamburgers ou des filets de sole à la confiture. Octavio avait vaguement commencé à grignoter un hamburger. Mais il n'avait pas vraiment faim. Soif seulement.

La petite ne disait rien. Elle ne commentait pas le comportement de son partenaire. Elle jouait. Et elle jouait bien. Mieux que Dora (évidemment, avec un Elo de 2 700 !). On voyait qu'elle avait assimilé les stratégies des plus grands maîtres contemporains, l'Américain Julius Dobson, le Russe Youri Karzencov et le jeune prodige français Chris Grenier. De temps en temps, pour se relaxer sans doute, elle quittait des yeux l'échiquier et, la tête levée, exactement à la manière de Dora, elle fixait longtemps un point de

l'espace ; c'est ainsi qu'elle délassait son esprit, dans une attitude contemplative, bien éloignée de la méthode d'Octavio qui, lui, préférait se lever et marcher dans le bureau à grandes enjambées.

Oui, cette Gwendolyn se détendait comme Dora, c'était une marque de fabrique, en somme. Mais Dora avait plus de classe, plus d'élégance, infiniment. Elle arrivait aux rendez-vous en robe de soirée, avec un décolleté charmant. Elle était cultivée ; par exemple, jamais elle n'aurait confondu un tableau du ^{XX}^e siècle et un autre du ^{XVII}^e, un Picasso et un Georges de La Tour... Alors que cette gamine... Sans doute était-elle du genre à croire que Le Pirée était un homme... Octavio fit sauter le bouchon d'une troisième bouteille de champagne.

—Je t'en offre t'jours pas, s'pas ?

Elle ne prit pas la peine de répondre. C'était à lui de jouer. Sa position était catastrophique. Il décida de faire quelques pas pour retrouver ses esprits. Il n'aurait pas dû boire autant.

Il eut du mal à se mettre debout. Il ne mar-

chait plus très droit mais, tant bien que mal, il se trouva devant le miroir. Pourquoi fallait-il donc qu'il revienne toujours vers ce satané miroir ? Parce qu'il se sentait infiniment laid ? Parce que cette laideur, qu'il traînait depuis soixante-cinq ans, l'humiliait et le fascinait à la fois ? *Pauvre vieil Octavio... Les autres humains ont eu droit à quatre millions d'années pour se faire une beauté. Toi, tu es tombé directement du singe par la voie express, sans étapes... Voilà la réalité, mon pauvre vieux : tu étais, tu es, tu seras laid, toujours un peu plus qu'hier et un peu moins que demain...*

Il n'en crut pas ses yeux... Est-ce qu'il avait rêvé ce qu'il venait d'entrevoir dans la glace pendant une fraction de seconde ? La gamine... avait bougé une de SES pièces !!! Il se retourna d'un bloc, vacilla, avança, poings serrés... Elle avait les mains sur les genoux.

—Tu... tu as triché ?

Elle tourna les yeux vers lui. Elle parut hésiter — un très court instant, mais elle avait hésité, c'était évident —, puis elle répondit avec aplomb :

—Non, monsieur Roy.